



*Méduses lumineuses*, installation d'Yves Chaudouët en verre soufflé exposée au Musée zoologique de Strasbourg. © Richard Porteau.

## La Biennale du verre de Strasbourg Transmissions dynamiques

La troisième édition de la Biennale internationale du verre de Strasbourg associe, comme les précédentes, talents confirmés et émergents. Avec quatorze expositions monographiques ou collectives réparties dans toute la ville et ses alentours, quarante artistes internationaux, des conférences et animations, elle devient un rendez-vous incontournable du verre artistique. Comment garder cohérence et unité dans ce casting riche et ouvert? Tel est le défi relevé par l'association organisatrice, l'ESGAA, European Studio Glass Art Association. Réponse promenade au fil de la capitale alsacienne.



Installation de Rachel Maisonneuve, *Balancières de verre* à l'église Saint Maurice de Strasbourg.

Laurent Schmoll, Président de l'ESGAA et le lecteur de disque gravé en verre du lauréat du Concours CIC Est, Nicolas Morin.

Vue générale de l'exposition-concours organisée par la banque CIC Est.



Créée en 2003 à l'initiative de Laurent Schmoll en complicité avec un groupe de collectionneurs, l'ESGAA affiche ses liens étroits avec le Studio Glass Movement américain né au début des années soixante. Son objectif consiste à sensibiliser le milieu de l'art sur la dimension plastique et sculpturale du matériau. La première édition de « Strasbourg, capitale du verre » a eu lieu en 2006, Laurent Schmoll choisissait dès le début d'ancrer l'événement dans un contexte régional, prenant appui sur les réalités historiques et culturelles de la région Alsace-Lorraine, berceau de la grande cristallerie française (Saint-Louis, Baccarat, Lalique...). Lui-même collectionneur, il rencontre Jaromir Rybak et d'autres artistes majeurs grâce à la Galerie Paskine de Gignoux, premier point d'ancrage du verre à Strasbourg. L'année suivante, en 2007, « Strasbourg, capitale du verre » attire plus de 50 000 visiteurs, notamment grâce à la nouvelle ligne du TGV-Est qui relie Paris à Strasbourg en moins de 2 h 20. Elle devient, cette année-là, « Biennale européenne du verre contemporain ». Laurent Schmoll a fait le lien avec les écoles européennes, bien sûr avec l'ESAD (École supérieure des arts décoratifs) de Strasbourg, mais également avec des centres de formations français comme le Cerfav ou Sars-Poteries.

2009 : année de la maturation et du bilan. Les consignes sont les mêmes : « mettre en avant les plasticiens utilisant le verre comme médium principal seul, ou associé à d'autres matières », assorties d'une mise au point : « Nous nous sommes résolument tournés vers des propositions très contemporaines. » Laurent Schmoll a réduit et sélectionné ses lieux d'exposition privés. « Nous n'avons gardé, précise-t-il, que les galeries qui jouaient vraiment le jeu en exposant clairement et avec visibilité les invités proposés par l'ESGAA. » Recentrage donc sur les institutions et lancement d'un concours international parrainé par la banque CIC Est sur le thème de la Transmission, qui a récompensé cette année Nicolas Morin.

#### Têtes d'affiche

Matei Negreanu, Jean-Pierre Umbdenstock, Bernard Dejonghe, Barbara Nanning, Yves Chaudouët : belle affiche répartie dans des espaces désormais fidélisés à la Biennale. Matei Negreanu investit le siège du Conseil régional d'Alsace avec une exposition retraçant une quinzaine d'années de mano à mano avec le verre, qu'il associe au plomb, bois ou au néon. Démonstration implacable de pur plasticien, réalisée avec la complicité de Serge Lechackzynski, directeur de la Galerie Internationale du Verre à Biot. Matei aime l'espace qui le lui rend bien. L'architecture contemporaine d'une vaste salle lumineuse à dominantes verticales permet une lecture différente de

son œuvre, exaltant ses failles, brisures et éclats qui mettent sciemment en péril un équilibre constructiviste. « J'ai un certain âge, une certaine expérience, dit-il, mais je dois avouer que je n'ai toujours pas fait le tour du matériau verre. En l'utilisant, je ressens toujours la même peur, que j'adore... »

Autre tête de verre, Bernard Dejonghe investit la Chaufferie, lieu d'exposition de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, pour y travailler ses *Fusions* noires et blanches dans une ambiance estudiantine qui l'a visiblement séduit. Bernard Dejonghe en profite pour souligner l'absence de fours de cuisson dans les écoles d'art françaises et la disparition des arts du feu dans les cursus. L'ESAD tient donc aujourd'hui un rôle majeur dans la transmission des disciplines de la terre et du verre et la présence de l'un des maîtres du feu en ces lieux procure à la Biennale une épaisseur contextuelle non négligeable. L'artiste a cependant précisé aux étudiants que le verre n'est pas un « moyen technique », mais une expression à part entière.

La Cour des Boecklin à Bisheim, lieu magique à l'architecture typiquement alsacienne, à la fois bibliothèque, salle d'exposition et musée de la culture juive, a servi de terrain à Jean-Pierre Umbdenstock pour y planter son « champ de signes » et y récolter ses « fruits étranges ». L'occasion pour « l'écrivain » de raconter, avec sa verve de chroniqueur surréaliste, quelques épisodes de son idylle avec le matériau. « Verre et écriture sont devenus conjointement matière et sujet même de mon propre travail. C'est avec les produits issus de ces pratiques mêlées que s'élabore mon rapport au monde ; que je me tricote en somme, graduellement et à la vitesse du kurupa (mon totem). Scribe compulsif, j'écris sur, à propos et avec le verre qui, de médium privilégié, est devenu aussi support, thème et outil de ma pratique. Comment ? Avec du peu, les rognures : déchets pour les uns, matière première pour moi. Avec du presque rien, un filet de verre chaud devenu outil de pyrogravure. Avec du rien : des signes en réserve qui sont eux-mêmes transparents... »

#### Nouveau souffle

La 3<sup>e</sup> Biennale Internationale du Verre de Strasbourg propose elle-même une version vivante de la transmission. Bernard Dejonghe retourne à l'école alors que la jeune Rachel Maisonneuve, récemment sortie des Arts décoratifs de Strasbourg, installe 208 balancières en verre dans une église de la ville, performance colossale menée de main de maître par une jeune sculptrice énergique.

Située entre deux générations, celles des artistes confirmés et celle des étudiants, Rachel Maisonneuve a donc suspendu ses balancières dans la nef de l'église Saint-Maurice. Deux ans de recherches et de mise en œuvre pour



une installation troublante, réalisée par des entreprises artisanales locales. Lors de la visite officielle, la jeune artiste s'est exclamée: « *si l vous plaît, faites-moi part de vos critiques!* » La qualité plastique de l'intervention, son intégration juste dans un environnement hautement signifiant, ont rendu le moindre commentaire impertinent. Chacun a pu lire son propre destin suspendu entre terre et ciel, mais tous se sont demandés pourquoi les escaliers ne bougeaient pas. Les églises de Strasbourg sont donc étanches, mais apparemment pas à l'art contemporain.

Nouveauté de cette Biennale: un concours international parrainé par le CIC Est. La banque a joué le jeu sans démagogie, organisant en ses locaux une présentation des participants. De l'enfilade de bouteilles trouées par un projectile invisible de l'Israélien Boris Shepizman à la dentelle noire de Frédéric Pagace, on a pu mesurer l'étendue des vocabulaires plastiques liés à l'usage du verre. Autre manifestation de groupe, au siège du Conseil général du Bas-Rhin, l'exposition « Le verre aujourd'hui, générations sans frontières » montre des étudiants diplômés des écoles de Stuttgart, Koblenz et de la Rietveld Academie, dans une explosion de concepts divers illustrant également la pluralité d'expression du verre. L'Esgaa est également toujours présente à St-Art, foire d'art contemporain ayant lieu au même moment, avec « Recto-Verso, 4 artistes à Venise », sélection d'œuvres d'étudiants de l'ESAD soufflées à Murano.

#### Entre les colombages

Qu'en est-il de la promenade intramuros qui nous faisait découvrir en 2007, entre winstub et chocolateries, une sélection éclectique d'artistes variés? Malgré une sélection nécessaire, quelques bonnes surprises sont au rendez-vous.

Galerie Brûlée, l'artiste coréen Sang-Min Lee poursuit son introspection au sein de la matière, « encadrant » littéralement quelques coulées de verre



alanguies. Allusion symboliste à l'entrée du verre dans le carcan des arts majeurs? La galerie Aktuarius met à l'honneur de jeunes plasticiens du Cerfav de Vannes-le-Châtel, tandis que « Cor+Interlücke » installe Barbara Nanning au centre de son univers résolument « déco ». La Néerlandaise dépose ses coques voluptueuses au verre soyeux entre livres et bibelots, sans manquer de proposer quelques nouveautés inspirées par le corail, alliant recherche matiériste et élégance formelle. La Galerie Bamberger, plus intimiste et située en étage, confronte deux artistes conceptuelles de générations différentes: Véronique Sablery et Julie Six. Baigneurs suspendus et mains tendues dans le vide, leur verre narratif moulé ou sérigraphié offre sa transparence au service des âmes oubliées.

#### Vraies-fausse narrations

Deux expositions de la Biennale font la part belle à une narration poétique actuellement en vogue dans le monde des arts du feu. Au musée du Cristal Saint-Louis de Saint-Louis-lès-Bitche, Jörg Zimmermann fait vivre d'étranges créatures en apparence subaquatiques. Ses créations jouent sur la capacité ductile du verre ou du cristal à représenter l'onde du vivant, entretenant la confusion entre règne animal ou végétal. Une « savante » libération d'un cristal maîtrisé à son degré ultime par les verriers de Saint-Louis.

De son côté Yves Chaudouët, plasticien versé dans l'écrit, a transformé le Musée zoologique de la ville en aquarium, et nous en plongeurs évoluant entre bancs de petits poissons miroirs et méduses alanguies. Chez cet artiste, l'invention d'une syntaxe prime sur l'expression matiériste, un souffle multimédia à lire à tous les degrés.

Terminons la visite par une exposition emblématique de cette introspection narrative du verre, celle de Klaus Stöber, peintre photographe, et de Gérard Wagner, plasticien, à la Médiathèque de Neudorf de Strasbourg.



Ce duo de non-verriers propose une lecture symbolique en images d'installations réalisées dans un haut lieu du verre, la Grande Halle verrière de Meisenthal. Tombé en friche artisanale et rénové en 1995 par le Ciav, ce lieu est aujourd'hui un laboratoire d'expression des multiples possibilités artistiques et architecturales du verre. Cette mise en scène fantomatique et onirique fait le lien entre un passé artisanal du verre plus que jamais en péril et un avenir ouvert, passant par les rouages de l'art consacré. Rendez-vous donc en 2011, pour un nouvel âge du verre? ■

**Thierry de Beaumont**

3<sup>e</sup> Biennale Internationale du Verre de Strasbourg, jusqu'au 30 novembre.  
Renseignements: [www.biennaleduverre.org](http://www.biennaleduverre.org)

Installation de Sang-Min Lee, Galerie Brûlée (détail).

*Mer d'huile*, poissons argentés d'Yves Chaudouët en verre soufflé exposée au Musée Zoologique de Strasbourg. © Richard Porteau.

Exposition de Matei Negreanu dans le hall du Conseil Régional d'Alsace.

Photos Claire Gaillard et Thierry de Beaumont sauf mentions contraires.